

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS. \$12.00 \$7.00 \$4.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER. \$15.00 \$9.00 \$5.00 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS. \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER. \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 AVRIL 1906

Fondé le 1er Septembre 182

LA VIE A PARIS.

Nous extrayons de la dernière chronique parisienne de M. Jules Claretie, publiée dans le "Temps", les lignes ci-dessous qu'on lira avec intérêt:

M. Maurice Donnay me de mandait, l'autre soir, pendant la représentation de sa pièce nouvelle, pourquoi les entractes étaient, à la Comédie-Française, plus longs parfois que dans les autres théâtres.

— C'est qu'à la Comédie-Française il y a le Foyer!

— J'aurais pu dire: "Il y a encore le Foyer, les jours de répétition générale et les soirs de première." Le Foyer où l'on se presse, où l'on s'épouffonne, où l'on échange avec les artistes sortant de scène les impressions ou les compliments, le Foyer qui n'est plus, comme autrefois, le salon où l'on cause, mais qui n'en reste pas moins le Foyer, avec ses traditions et ses souvenirs; le Foyer dont tous les diplomates du monde rêvent d'être les hôtes, un jour, comme tous les étrangers autrefois, au temps de la "Grande Duchesse", rêvaient de visiter les coulisses des Variétés.

Et c'est le Foyer qui retient les spectateurs, empêche les comédiens et les comédiennes de changer assez rapidement de costume, attire d'autant plus les visiteurs que la pièce a plus de succès et ressemble, si je puis dire, à quelque bonnet de fête, à quelque temps qu'il fait: Tempête, Variété ou Beau fixe.

Dites-moi s'il y a du monde au Foyer, un soir de première, et je vous dirai comment va la pièce. Les soirs du "Monde ou l'on s'en va" ou de "Francillon", on s'y écrasait. On n'y eût pu laisser tomber une épingle.

Ce Foyer de la Comédie. Qui en décrit l'histoire ou plutôt la chronique ajoutant un chapitre au délicieux "Essai sur la société parisienne" de Rabelais. La répercussion de tous les événements contemporains se fait immédiatement au Foyer. Le soir du coup d'Etat, comme on y parle de plébiscite, Jules Jansin s'y écriait tout haut: "Je suis bien content vertige je mettrai dans l'urne; on nous demande un "oui" ou un "non", trois lettres. L'en mettrai cinq!" On y annonce, à voix basse, un soir de septembre, la capitulation de Sedan. C'est un médecin abonné du théâtre qui y apporte la nouvelle de la mort de Félix Faure.

Et depuis qu'il y a un Foyer, ce sera toujours là que viendront abriter les propos de la ville, les "bon dit", les "bon prétend", les "bon raconté". Les reporters y ont remplacé les causeurs, je le reconnais; mais tout se transforme, et le reportage n'est, après tout, que le tout de la causerie.

Au début du siècle passé, il était fort bourgeois et assez simple, sans beaucoup d'ouvrures d'air, ce Foyer qui a vu passer Musset, George Sand, les Dumas, et les peintres: Ziem, l'ami d'Arène Houssaye, Meissonier, l'ami d'Emile Perrin. Le bon Bouilly, J.-N. Bouilly, le parain d'Ernest Legouvé, nous a décrit le Foyer de la Comédie tel qu'il était au temps du Consulat, au début de l'Empire.

Et en son style aboli de classique attardé, l'auteur de "Mes Réceptions" décrit le Foyer comme l'endroit "où l'on est apprécié pour ce que l'on vaut, où le grand talent occupe la première place, où la piquante ironie pince tous les ridicules sans le dégrader, où l'anecdote galante est racontée de manière à réveiller la vieillesse, mais sans faire rougir l'adolescence, où se forme en un mot la réunion la plus complète des hautes célébrités dans les lettres, dans les arts, tenant pour pléniers d'urbanité, de grâce et de bon ton."

Voilà qui est, au point de vue intellectuel, plein de promesses. Au point de vue matériel et du décor, Bouilly nous décrit ce Foyer comme un grand salon, parfaitement éclairé, pouvant contenir trente à quarante personnes, dont chacune trouvait un siège commode; sur chaque côté, un long canapé où l'on réservait ordinairement aux dames "et où chaque soir, de huit heures jusqu'à onze, bien souvent jusqu'à minuit, se formait l'aréopage qui prononçait sur toutes les nouvea-

tés, sur toutes les intrigues de la ville et de la cour". Puis il montre Mlle Contat—avant sa retraite (mars 1809)—assis sur le canapé placé au fond, en face de la porte d'entrée, et recevant, comme en son boudoir, avec "cette habitude du grand monde et des belles manières qui en faisait la reine du Foyer. Entourée de jeunes comédiennes, elle forme le groupe de Thalie, tandis que de l'autre côté le groupe de Melpomène se forme près de Mlle Raucourt."

C'est là le Foyer du temps de Talma—et il restera tel pendant la Restauration, alors que Mlle Mars, honapartite, y arborait un bouquet de violettes (le Père la Violette), c'était le surnom de l'empereur, pour enlever les gardes du corps, absolument comme les belles Hongroises de Budapest portent maintenant des tulipes à leur corsage pour agacer les Autrichiens.

C'est l'heure où les vieux habitués de l'ancien régime reviennent causer de Sophie Arnould ou de la Clairon, et où le plus fidèle des hôtes du Foyer, le marquis de Némés, dit à un ami, devant toutes ces comédiennes, avec le ton impertinent du dix-huitième siècle:

— Un renseignement, mon cher comte. Je te prie? En quelle année (je ne m'en souviens plus) étais-je donc l'amant de ta femme?

L'auteur du "Marquis de la Seiglière" a vu passer, a écouté les derniers de ces marquis-là.

Sous Louis-Philippe, le Foyer reste littéraire; mais il semble chose singulière — un peu "bourgeois" — à un écrivain qu'on ne soupçonnerait guère de regretter (pour ses seules élégances, il est vrai) l'ancien régime.

Ce marquis de Némés, l'ombrage de Némés, l'écrivain en question l'évoquerait avec joie — et cet amoureux inattendu du temps passé, ce visiteur qui pleure un chérubin "autrefois", c'est Félix Pyat en personne.

Félix Pyat trouve sans doute que le Théâtre-Français a conservé des siècles définitifs "Je ne sais quel air de grand seigneur même" au milieu des désastres (les désastres, c'est la misère des comédiens en cette année 1833), et "l'auteur de "Ango" signale bien dans le "Foyer" "encadrés d'or" les portraits des Clairon, des Dumesnil, des Lecouvreur, avec leurs traits esoudés et leurs robes bouillantes". Mais il ajoute mélancoliquement: "Là où l'on ne voit trouver encore ces petits marquis pimpants, ces beaux esprits sifflés, ces femmes illustres, tout ce monde enfin noble, élégant et artiste, on rencontre "trois ou quatre bons sociétaires" qui se chauffent tranquillement les jambes, jouant aux dames "ou discutant la loi communale "ou toute autre loi rapportée à la "Chambre des députés."

Vingt ans plus tard, en 1852, au moment où il entre à la Comédie-Française, Arsène Houssaye nous montre à son tour ce Foyer devenu déjà "tout un musée". On y retrouve les comédiennes d'antan et du présent, depuis la Champmeslé jusqu'à Mlle Brohan. "Celles qui vivent par la vie réelle sont-elles plus vivantes que celles qui vivent par la peinture et par la tradition? Ou commence et où finit le rêve? En entrant, on salue du même coup de chapeau Mlle Rachel et Mlle Clairon."

Dix ans après Houssaye, Théodore de Banville décrit à son tour "ce salon d'une allure noble et vraiment pompeuse, dont la splendeur est augmentée encore par l'inéffable magie du souvenir, car parfois il semble qu'en tournant la tête on va voir, assises aux places où elles trônaient, la grande Mars, ou cette blanche victime de la vie et de l'art, la sublime Rachel". Il énumère les tableaux célèbres, il montre les dames causant au foyer "avec les quelques hommes qui daignent encore être spirituels; mais la mode, dit-il, au Théâtre-Français ainsi qu'ailleurs, en a bien passé et les causeries sont devenues rares."

Il est certain que la causerie est un peu exilée du foyer. Non pas que les comédiennes d'esprit y soient plus clairsemées qu'autrefois. Non certes. Mais elles préfèrent l'intimité de leurs loges à ce Foyer où les visiteurs sont à la fois plus nombreux et moins spé-

ciaux qu'autrefois. On y vient en habit, Emile Augier autrefois y entraient en veston, mais il y apportait sa gaieté.

On nous assure que le roi d'Angleterre, arbitre de la mode, a entrepris d'exiler l'habit noir, comme l'empereur d'Allemagne a juré d'expulser la peinture impressionniste. L'habit noir est d'uniforme aujourd'hui. Il semble absolument obligatoire. Sous l'Empire, — lorsqu'Augustine et Madeleine Brohan tenaient, au Foyer de la Comédie, le dé de la conversation, — le visiteur en habit noir était l'exception. Au Jockey même, le frac prenait une allure d'expectation chez les élégants qui le revêtaient chaque soir. M. de Galliflet, Gramont-Caderousse, cinq ou six acharnés peut-être. Oui, cinq ou six en tout. L'incorrection serait aujourd'hui de ne pas faire ce qui, je le répète, paraissait affecté en ce temps-là.

Il n'est pas beau, l'habit noir. Il est triste. C'est bien le vêtement banal de toutes les cérémonies officielles. Il a cela de bon pourtant qu'il égalise. Et lorsqu'un soir — ô stupéfaction! — le Foyer vit arriver un visiteur en costume de bicycliste, les portraits des comédiennes du temps passé semblent froncer le sourcil dans leurs cadres d'or.

C'était un jeune élève du Conservatoire qui venait saluer son professeur dans ce costume de grand tour.

Quelque soir, nous verrons un visiteur se présenter là, revêtu de la touloupe, de la peau de bête du chauffeur.

Le temps a marché, que voulez-vous? La Comédie-Française est comme un carrosse royal en temps d'automobile. Il lui faut garder ses dorures et faire pourtant de la vitesse, comme la vie moderne elle-même.

Est-ce que, dans ses invraisemblables et étonnantes aventures à travers le monde, Mme Sarah Bernhardt ne songe point parfois — et peut-être ne le regrette-t-elle pas — à ce Foyer où Rachel la contemplait, où Mlle Mars lui souriait du fond des cadres d'or?

Un n'a pas assez dit tout ce qu'il y a de romantique et d'étonnant dans cette étourdissante campagne artistique que poursuit Sarah Bernhardt à travers les Amériques. Notre ami Georges Clairin nous en parlait, et il semblait nous conter quelque roman de Gustave Aymard mêlé de poésie. Mais le "New York Herald" publie, l'autre matin, un article qui nous prouve que le roman est de l'histoire et que toute chimère est réalisable en ce monde: "Mme Sarah Bernhardt triomphe sous la tente."

On sait que le trust des théâtres de Dallas et des autres villes du Texas a empêché la tragédienne de paraître sur aucune scène de l'Etat. On sait qu'elle a répondu à l'interdiction du syndicat en jouant comme en plein air, et son théâtre libre a offert ce spectacle extraordinaire: une immense tente de cirque, pouvant contenir quatre mille deux cents personnes et qui, l'autre jour, en compta sept mille, sept mille spectateurs empilés et accueillant Sarah par un ouragan de hurrahs. Plus que le maximum!

Et la tragédienne jouait là "Horace", jetant avec une émotion décapée les imprécations de Camille, logeant Corneille sous la tente et réalisant une recette de 11,000 dollars. Des trains de plaisir spéciaux amenaient les spectateurs. Des femmes avaient sacrifié leurs jardins pour apporter à Sarah des violettes. Les affaires turent suspendues à Dallas: "no business! Sarah!" — et même un meeting, un meeting politique qui devait se réunir pour une élection municipale fut ajourné.

Pour satisfaire la population et la presse, on avait installé une station télégraphique dans une tente annexée de là les correspondants envoyaient durant toute la soirée des dépêches à leurs journaux. Sarah elle-même avait inauguré la ligne en envoyant ce message à son fils:

Maurice Bernhardt, Pau. Je cable de cette magnifique tente dans laquelle je joue ce soir. C'est amusant et c'est un pays de féerie. A l'oration. MOTHER BERNHARDT. Tente de Dallas, mars 26. La "tente Bernhardt", comme

on l'appelle familièrement, a été dressée pendant toute une semaine dans Cycle Park, avec un train spécial à côté, et les photographes ont naturellement braqué leurs kodaks sur Mme Sarah Bernhardt, debout et, de la plate-forme, envoyant à la foule son salut, son sourire et ses adieux.

C'est inouï, et à dire vrai, c'est le retour pur et simple au théâtre primitif, au char de Thésipus mué en locomotive. Tous ces essais de théâtres sans décors, de théâtres itinérants, de théâtres nomades, ces représentations dans les arènes retrouvées par les archéologues ou imaginées par les architectes et les impresari, ce sont les fêtes dionysiaques dont nous parle M. Maurice Croiset dans son beau livre sur "Aristophane". C'est renouvelé des Grecs. Reste à savoir si c'est de l'atticisme, bien que ce soit un fruit de l'Attique. Mais c'est un fait. On ne discute pas avec les faits. Et allez donc parler du Foyer et des causeries du Foyer à des comédiens qui ouvrent un journal et lisent: "Triumph in tent for Mrs. Bernhardt. Special trains. Special telegraph."

Il ne doivent plus rêver que d'avoir leur tente, comme ils l'avaient autrefois — les sages — à voir leur théâtre!

La situation à San Francisco.

San Francisco, 23 avril.—L'incendie qui semblait simplement éteint hier a repris aujourd'hui avec une violence nouvelle dans les entrepôts de charbon situés au nord du débarcadere du ferry.

Le feu avait pris dans ces entrepôts samedi matin mais, il paraissait avoir été éteint après une lutte incessante des pompiers.

Le nouvel incendie qui vient d'éclater menace d'atteindre les docks et le bâtiment des ferrys.

La ville de San Francisco est maintenant dotée d'un comité de vigilance.

C'est la première fois qu'une organisation de ce genre est créée depuis le milieu du siècle dernier. Le docteur Donald McCulloch Ledge, qui a combattu dans l'armée française, dans la marine des Etats-Unis et dans la guerre de Chine, en est le chef. Son chef d'état-major est l'ex-auditeur Harry Biehr. Le quartier-géné-

ral du comité est situé au No 2924 rue Steiner.

De nombreux citoyens, appartenant à la meilleure classe, se sont fait inscrire comme membres.

Les vigilants sont chargés de la surveillance du quartier de Golden Gate Valley, près du Presidio.

Les autorités militaires dans le quartier de North Beach ont commencé à occuper de la séparation des races.

Les agents d'affaires de San Francisco se sont assemblés hier dans la Synagogue et ont adopté des mesures pour la protection des locataires qui ont eu à souffrir de l'incendie.

San Francisco, 23 avril.—M. H. C. Tilden, un des membres les plus influents du comité général de secours, a été frappé d'une balle et tué raide, vers minuit, pendant une promenade en automobile. On croit que les coupables sont des membres d'une patrouille civique.

M. Tilden rentrait de Menlo Park avec un de ses amis lorsqu'ils furent arrêtés par une dizaine d'individus qui leur barrèrent le chemin et qui, sans aucune provocation, ouvrirent le feu sur les automobilistes.

M. Tilden n'arriva pas sa machine, mais il avait à peine fait une centaine de mètres qu'il tomba dans les bras de son ami en disant "je suis trappé; ils m'ont tué".

Les individus qui ont commis cet attentat étaient revêtus d'uniformes de khaki.

Des agents de police ont réussi à en arrêter deux.

Les réfugiés de San Francisco.

Colorado Springs, Col., 23 avril.—Les réfugiés de San Francisco continuent à arriver ici en grand nombre. Ils ont tous des récits impressionnants de la catastrophe, et certains d'entre eux donnent des détails extraordinaires de la façon dont ils ont échappé à la mort.

Les secours.

Boston, 23 avril.—Une quête spéciale a été faite hier dans les 250 églises de Boston.

Les recettes ont été considérables, mais on n'en connaît le résultat que demain ou mercredi. Les églises de toutes dénomi-

NOUS RECLAMONS

La supériorité pour tout produit de notre LABORATOIRE. Nous recommandons spécialement.

- American Celery Nutrient, supérieur à tout autre. Notre prix est 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.25.
American Serravallo's (Lodolite), supérieur à tout autre. Notre prix est 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.25.
Vina de Coca (dit Mariani), préparation très supérieure et agréable. 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.50.
American Serravallo's Hypophosphites Comp. (dit Fallow) supérieur à tout de Fallow par le fait qu'il donne toujours limpide et ne précipite pas. Notre prix est 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.25.
American Female Tonic, supérieur à toute préparation de ce genre. Notre prix est 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.25.
American Hair Vigor, pour rendre aux cheveux leur naturel naturel. Notre prix est 50c la bouteille. 3 bouteilles pour \$1.25.
Wine of Cod Liver Oil, 50c
Kidney Cure, 50c
Stomach Bitters, 50c
Beef Wine and Iron, 50c
Antimalarial Capsules, 50c
Magilla (Navel Indien)
Blixir pour la Toux, 50c
Hair Tonic, 50c
Norwegian Cod Liver Oil, 50c
Mixture antirhumatis-male, 75c
Elixir Quinquina et Fer, 75c
Headache Wafers pour la migraine, 20c
Iron Tonic, 50c
Emulsion Cod Liver Oil, 50c
Diarrhoe Cordial, 50c
Pile Balm, 50c
Catarrhal Balm, 40c
Arnica Linctum, 35c
Wild Cherry and Tar 20c
et... 35c
Carbolic Salve Comp., 25c
Worm Lozenges, 25c
Eau de Quinine, 25c
Fig Syrup, 25c
Antiseptic, 25c
Liver Regulator, 75c
Poudre Dentifrice, 15c
Eau de Botol, 25c
Etc., Etc., Etc.

Nous demandons trois de nos préparations à 50c pour \$1.25, assorties, trois de nos autres à 75c pour \$2.00, assorties; trois de nos autres de 25c pour 50c. Nous sollicitons les ordres de nos compatriotes. Rappelez-vous notre adresse et ne vous trompez pas de place.

AMERICAN DRUG STORE ORIGINAL CUT RATE. 1024-1026 Canal.

Il n'y a qu'Un Véritable Biscuit Soda parce qu'il n'y en a qu'un qui vous arrive tel qu'il sort du four. D'autres perdent leur valeur en étant exposés à l'air, en absorbant l'humidité et en prenant la poussière. Le véritable biscuit soda est Uneeda Biscuit qui est gardé frais et propre par le paquet qui le protège. NATIONAL BISCUIT COMPANY 5c

QU'EST-CE QU'UN BAIN SANS ALCOHOLINE? Les réfugiés de San Francisco. Colorado Springs, Col., 23 avril.—Les réfugiés de San Francisco continuent à arriver ici en grand nombre. Ils ont tous des récits impressionnants de la catastrophe, et certains d'entre eux donnent des détails extraordinaires de la façon dont ils ont échappé à la mort.

VOULEZ-VOUS UN PIANO THE CABLE COMPANY 914 RUE DU CANAL. toutes les provisions soient adressées au dépôt du quartier-maître à San Francisco, afin qu'elles soient délivrées au quai de la rue Folson.

Quartier détruit. Los Banos, Cal., 23 avril.—Le tremblement de terre a détruit le principal quartier commercial de cette ville. Le bâtiment contenant une banque, un magasin et de nombreux bureaux s'est effondré à différents endroits. L'Hôtel Los Banos, une structure en briques à trois étages, a été partiellement détruit. Le réservoir d'eau du dépôt du Southern Pacific a été complètement détruit et les écoles et églises ont été très endommagées.

Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS \$259 AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS Engagements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaine si vous le préférez.